

Go-ban et tracas à Banja Luka

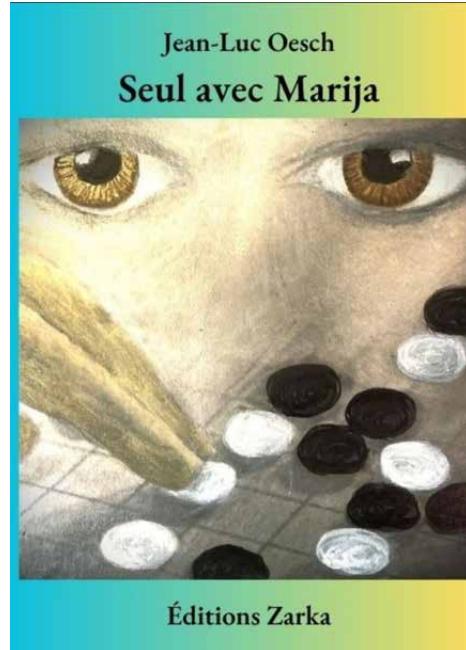
Quand les rêveries en rose de la crise d'un quarantenaire se prennent les pieds dans les pierres noires et blanches du plateau de jeu, la redescente est brutale. **Philippe Clément**

Le jeu de go a beau être infiniment moins guerrier et bien plus subtil que les échecs, ses enseignements n'en sont pas moins implacables. Caricature de petit cadre de la région parisienne, la quarantaine, une femme, deux filles et un job aussi terne que répétitif, Jacques va en faire la dure expérience.

Quand le go séduit le bobo

Englué dans une routine ronronnante, devenu peu à peu indifférent à tout, le dit Jacques va croire se découvrir une nouvelle passion: le jeu de go. C'est bien, ça, le go! C'est exotique, «cérébral», peu courant et un rien élitiste. Bref, ça a toutes les qualités pour permettre à Jacques de devenir «différent». Alors évidemment, Jacques tombe dans le panneau. En bon Occidental, il plonge dans le go comme d'autres se noient dans les arts martiaux ou l'ésotérisme oriental: il achète et dévore des bouquins, vit go, dors go, délaisse enfants, femme et travail. Il va même jusqu'à transformer une pièce de son appartement en «pièce de go», sans doute persuadé que s'imprégnier du jeu fera de lui un éclairé.

Mais Jacques n'a rien compris à l'esprit du go. Il a juste saisi l'occasion, comme avec les échecs à l'époque de ses études, de se donner une posture. Surtout pour ressembler à celui qui lui a fait découvrir le jeu et dont il admire l'attitude. Rien de sincère ni d'authentique là-dedans. D'ailleurs, il ne lui faut pas longtemps pour, sans même s'en rendre compte, voir sa «passion» du jeu être éclipsée par celle, encore plus clichée, du mystère planant autour de Marija, la joueuse de go de Banja Luka rencontrée sur un forum



internet et au sujet de laquelle il se met à fantasmer. Plus banal, tu pleures.

Habile renversement de perspective

Vous l'aurez compris, Jacques n'est en réalité qu'un pion. Mieux: une pierre blanche, placée là par l'auteur pour lui permettre de construire sa partie de go et d'écrire la suite de son roman. À la moitié du livre effectivement, le plateau tourne. Quittant le récit à la première personne de Jacques, c'est dorénavant au travers des

pierres noires, des yeux et du ressenti de Marija que la partie et le récit se poursuivent. Marija qui, elle, a compris et assimilé l'esprit du jeu. Il faut dire qu'en Bosnie-Herzégovine, une femme qui élève seule sa fille n'a sans doute pas le loisir d'être aussi superficielle qu'un bobo parisien. Peut-être aussi que les maîtres bosniaques du jeu sont meilleurs enseignants que les livres. Allez savoir.

Retour sur terre

Toujours est-il qu'à la banalité terne de la vision «romantique» de Jacques va succéder la passion prudente et circonspecte de Marija. Et que la rencontre des deux mondes va déboucher sur une confrontation sans merci. Alors que, sur les plateaux du tournoi organisé à Banja Luka par Marija et ses amis, les pierres blanches et noires s'alignent au gré de l'habileté des joueurs, la partie qui se poursuit entre Jacques et l'héroïne va mettre en lumière le fossé entre dilettante et impliquée, entre rêve et pragmatisme, entre superficialité et réalisme. Et, comme pour mieux encore souligner l'infinie subtilité du go, il va falloir lire jusqu'aux dernières phrases de l'ultime page pour comprendre qu'à ce jeu, tant que la dernière pierre n'a pas été posée sur le go-ban, la partie n'est pas terminée. Et que tout peut encore basculer. Un livre révélateur, cruel, pertinent et savoureux. ■

Seul avec Marija, Jean-Luc Oesch, Éditions Zarka, 174 pages.